

«Style» vous propose avec Profondeur de champ, une nouvelle perspective sur des faits, passés ou présents. Cette rubrique s'attachera à poser un regard sur des événements ponctuels, par le biais de photos, textes et illustrations. [La profondeur de champ est l'espace dans lequel doit se trouver le sujet à photographier afin d'obtenir une image que l'œil acceptera comme nette.]

Profondeur de champ

Photos & texte par :
Saër Karam



Photo prise le :
29 janvier 2004



Nous inaugurons cette chronique par une photo-phare, compte tenu de l'actualité, une image qui devrait nous ramener à une réalité existentielle. À une urgence dans le constat : l'unité ou le chaos, la coexistence pacifique ou rien.

C'était hier, ils étaient tous solidaires. Mus par une vision commune. C'était le 29 janvier 2004, au retour des prisonniers libanais détenus en Israël. On reconnaît de gauche à droite le président Emile Lahoud, le président Nabih Berri, le président Rafic Hariri, sayyed Hassan Nasrallah et tant d'autres figures religieuses et politiques de premier plan... À bien regarder cette image, on se dit qu'ils furent amis et on a la naïveté de croire qu'ils peuvent le redevenir un jour.

Aujourd'hui plus que jamais, le Liban fait face à un combat. Nous devons – paradoxalement – nous battre pour l'unité, afin de colmater les brèches qui divisent les Libanais. Nous battre ensemble, pas les uns contre les autres, faisant front contre toute menace et... contre toute attente !

Servons d'exemple au monde comme autrefois. Posons la question à nos dirigeants hier encore unis, aujourd'hui frères ennemis. Quelle en est la véritable raison ? Quelles en seront les (terribles) conséquences ? Sont-ils désormais inconciliables ?

Lors de cet événement de 2004, toutes les communautés étaient représentées dans un élan spontané d'unité nationale, comme revendiqué après l'assassinat du président Rafic Hariri (qui a effectivement agi pour le Liban et qui a été sacrifié pour son pays), en 2005. Deux ans après, des points d'interrogations demeurent, suite aux impasses affrontées, aux luttes bravées et aux antagonismes gravés. Quelles sont les causes de ce divorce ? Ne peut-il y avoir de solution fraternelle ? Tout espoir n'est pas perdu même si l'optimisme semble vain. Cela paraît irréel. Sommes-nous les victimes de notre imagination ou bien de l'insondable jeu des nations ? Des pays ennemis de par le monde parviennent à une concorde, voire à une entente tacite. L'image ci-contre est une goutte d'espoir dans un océan de désolation.

Dans quelle patrie, la perspective d'attentats et de plus amples déstabilisations devient-elle un banal sujet de spéculations chez tout citoyen-expert en la matière ? Décidément, les Libanais s'accrochent à tout. Cette faculté d'adaptation à tant de scénarios catastrophe – pour la plupart trop souvent déjà vécus – devrait nous autoriser le mérite de vivre enfin en paix.

Toutes les prémices d'un embrasement (civil ou régional) se trouvent réunies ; notre prière est qu'elles s'en tiennent au statut de mauvais souvenirs.
Sauvons le Liban. Il est encore temps. ☪